

et qu'aucune puissance humaine ne serait capable de la retenir au logis.

Quelques jours se passèrent ainsi.

Le 29 juin, la mère et la fille se rendirent à l'église pour assister à une messe qu'elles faisaient célébrer à l'intention de leur cher absent. Le temps était superbe. La veuve, appuyée sur son gros bâton pointu, s'arrêtait souvent pour contempler le magnifique panorama qui se déroulait à leurs pieds. D'innombrables troupeaux paissaient dans les pacages émaillés de fleurs et une douce brise agitait les branches vertes des arbres sur lesquelles l'astre du jour répandait sa brillante clarté. Brigitte, toute joyeuse, écoutait le chant des oiseaux et, légère comme ces habitants de l'air, courait d'un buisson à l'autre pour y chercher des nids ou cueillait, entre les fentes des rochers, ces belles fleurs qui font l'admiration des touristes.

A leurs pieds, sur le versant de la montagne, longeant parfois des précipices d'une profondeur insondable, un étroit sentier, où les montagnards seuls osaient s'aventurer, attira l'attention de la jeune fille. Depuis quelques instants elle y avait vu un voyageur qui montait lentement, faisant parfois de courtes haltes, soit qu'il voulût se reposer, soit qu'il cherchât à reconnaître le site.

—Que regardes-tu donc ainsi ? lui demanda enfin sa mère ; nous devons hâter le pas, sinon nous arriverons trop tard pour la messe.

—Ne vois-tu pas, mère, répondit Brigitte, cet homme qui vient de notre côté ?

—Oui, mon enfant, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

—Vois donc mère, il porte une tunique rouge...

—C'est peut-être un soldat de la garde royale ?

—Dis donc, mère, s'il nous apportait des nouvelles de Pierre ? Veux-tu que j'aille lui demander s'il connaît mon frère ?

—Oui... non... sois prudente !...

Brigitte n'avait entendu qu'un seul mot : "Oui." On eût dit qu'elle avait des ailes. Elle glissait pour ainsi dire sur le versant de la montagne et sa mère n'était pas revenue de sa surprise que déjà elle avait atteint le sentier suivi par le voyageur.

Celui-ci appartenait en effet à la garde royale. Il marchait d'un pas ferme et rapide sifflant un air joyeux comme pour se donner du cœur et oublier la fatigue. C'était un beau jeune homme taillé en hercule, qui paraissait habitué aux peines et aux dangers de sa rude carrière. Quand il eût rejoint la jeune fille, il la salua poliment et lui demanda d'un ton joyeux :

—Ma belle enfant, connaissez-vous la veuve Fruch ?

—Je le crois bien ! répondit Brigitte, en montrant dans un gai sourire ses dents blanches comme la neige des Alpes ; qui mieux que moi pourrait la connaître ? Je suis sa fille !

—Vous êtes sa fille ! Dans ce cas, vous êtes aussi ma soeur ! Ma chère petite Brigitte, quel beau brin de fille vous êtes devenue !

Le frère et la soeur s'embrassèrent tendrement, comme on peut bien le penser. Le soldat était absent depuis si longtemps que l'heure de son retour prenait les proportions d'un grand événement.

(A suivre)

## LA CHASSE A L'ALBATROS

C'est plutôt la pêche que nous devrions dire, car c'est au hameçon que l'on prend cet oiseau gigantesque.

L'albatros plane autour des navires exactement comme l'humble mouette, et comme elle il se régale volontiers des reliefs de leur table que les marins jettent à la mer.

La chair de cet oiseau est coriace et d'un fort mauvais goût. On n'utilise que ses plumes et l'os des ailes dont on fabrique de très-beaux tuyaux de pipe.

## Les Mille Iles.

Ces îles enchantées parsèment le St Laurent de plus de 1700 paradis en miniature, sur un parcours de 40 milles entre Kingston et Brockville. En glissant en bateau au milieu de ces îles, dont les unes sont comme un bouquet de verdure et d'autres un rocher, on se croirait devant un cyclorama mouvant. Il y en a qui sont à peine assez grandes pour y installer un pêcheur, d'autres ayant plusieurs milles, soigneusement cultivées et entretenues ; il y en a de montagneuses et d'autres qui semblent flotter sur l'eau calme.

Ici l'on voit l'humble ferme entourée de ses granges et écuries, là c'est la résidence princière d'un millionnaire où le coquet cottage du rentier et tout cela a un air si gai, si riant qu'on songe avec tristesse au moment où ce n'est plus qu'en sa mémoire qu'on jouira de ce brillant panorama.

Partout l'on voit des tentes des sportmen, piquant de leur blancheur le vert du feuillage ; l'écho nous apporte constamment le bruit des détonations du fusil des chasseurs, ou l'on entend les gais hurrahs des pêcheurs qui viennent de faire quelque merveilleuse capture.

Par moments notre bateau passe si près de la rive que l'on peut facilement parler à ceux qui sont à terre. Puis tout à coup en regardant à l'avant, on dirait que toute issue est fermée, et l'illusion disparaît et se répète à tout instant. Et cela dure ainsi durant des heures.

V.

## Singulier Juge.

Un écrivain français du commencement de ce siècle, parle d'un juge de son temps qui n'avait qu'une formule en matière de procès criminel.

Si le prisonnier était vieux, il disait : "Pendez, pendez, il en a fait bien d'autres !" S'il était jeune, il disait : "Pendez, pendez, il en ferait bien d'autres !"

## LA PAROLE ET LA PENSÉE

Une bonne campagnarde, voyant un perroquet chez un marchand d'oiseaux, en demanda le prix.

—C'est vingt dollars, dit le marchand.

—Vingt dollars, s'écria la bonne femme, mais pour cette somme je donnerais dix belles dindes.

—Cela est possible, mais vos dindes ne parlent pas comme mon perroquet.

—En effet, monsieur, elles ne disent rien, mais elles n'en pensent pas moins.

## QUI PERD GAGNE.

Un enfant entend dire à sa mère qu'elle vient de perdre son procès. Il se jette à son cou en s'écriant :

—Je suis heureux, maman, que tu n'aies plus ce méchant procès qui te faisait perdre le repos et t'empêchait de répondre à mes caresses !